

nomination au Sénat et mon accession à une assemblée de Canadiens aussi distingués est un grand honneur que j'essaie d'accepter avec humilité.

Plusieurs autres sénateurs méritent que je leur signale aujourd'hui ma reconnaissance. Madame le sénateur Fairbairn et moi sommes amies depuis de nombreuses années, depuis l'époque où elle travaillait au cabinet du premier ministre et que je faisais partie de l'équipe de direction du Parti libéral, en Alberta. Il arrive qu'elle me qualifie de sénateur d'Alberta, plutôt que du Manitoba. Quand elle m'a présentée à cette assemblée, comme elle l'a fait pour les autres nouveaux sénateurs, elle a tenu des propos très obligeants qui m'ont fait grandement plaisir.

On sait que le sénateur Molgat était mon répondant. Que puis-je dire de quelqu'un que je considère comme un très bon ami depuis bien des années? Il a joué un rôle particulier dans ma vie, puisqu'il m'a précédé au poste de chef du Parti libéral du Manitoba. Comme certains d'entre vous le savent, parce qu'ils sont aussi d'anciens chefs de parti, il n'est pas nécessairement facile de jouer le rôle d'ancien chef auprès de son successeur. Nous avons tous des leçons à apprendre du sénateur Molgat. Il a fait preuve de tellement de chaleur et de générosité en assumant ce rôle qu'il devrait écrire un livre sur la question.

Ce même jour, le sénateur Lynch-Staunton a aussi tenu des propos très aimables. Il a parlé d'un très bon ami à moi, le sénateur Doug Everett. Jusqu'à tout récemment, le sénateur Everett était aussi mon voisin. Il est toujours un proche voisin du sénateur Jessiman. Le sénateur Everett a accompli une longue et remarquable carrière au Sénat, et j'ai été heureuse que le premier ministre me choisisse pour occuper le siège qu'il venait de quitter.

Le sénateur Lynch-Staunton a fait quelques observations au sujet de la carrière du sénateur Everett et de certaines décisions qu'il a prises au fil des ans. Je préfère aviser le sénateur Lynch-Staunton dès le début de ma carrière qu'il m'arrive souvent, à moi aussi, d'aller au gré de mes impulsions, parfois au grand découragement de ma famille, de mes amis et de mes collègues politiciens. Cependant, en 52 ans, jamais mes impulsions ne m'ont poussée vers les rangs des conservateurs.

Je veux aussi rendre hommage aujourd'hui au personnel du Sénat, à commencer par le greffier. Une nouvelle procédure a été instituée pour l'accueil des nouveaux sénateurs. À cette occasion, le greffier nous a invités à une séance d'information à laquelle ont assisté les directeurs des différents services du Sénat. Je tiens à dire au greffier que je lui en suis très reconnaissante. Cette nouvelle procédure va assurément faciliter la présentation des nouveaux sénateurs, qui se déroulera dans une atmosphère plus détendue. Elle ouvre la possibilité d'avoir des échanges et de poser des questions. Les services du greffier commencent peut-être à en avoir un peu assez de recevoir des appels du bureau du sénateur Carstairs en quête de renseignements. Quoi qu'il en soit, ils répondent toujours avec le même enthousiasme à ces appels. Je les en remercie tous.

J'ai été très heureuse de rencontrer des gens qui avaient connu mon père. Le sénateur Phillips a fait remarquer tout à l'heure qu'il l'avait connu et j'ai appris que le greffier adjoint s'était, en tant que page, occupé des documents de mon père.

Ma présence dans cette chambre est en quelque sorte du déjà vu. La dernière fois que je suis venue dans cette chambre avant ma nomination, le 15 septembre, c'était dans les années 70,

quand j'ai conduit ici mon père, qui avait eu un accident cérébro-vasculaire et était resté totalement paralysé d'un côté. Je l'ai conduit ici dans son fauteuil roulant. Je voulais qu'il démissionne de son poste de sénateur, mais il avait d'autres idées. Ses responsabilités de sénateur lui procuraient une certaine joie et donnaient un sens à sa vie.

Je sais que plusieurs sénateurs dans cette Chambre ont aussi eu des accidents cérébro-vasculaires. J'admire leur courage et je leur sais gré de ce qu'ils font pour ceux qui ont eu de tels accidents. Leur présence dans cette Chambre et l'énorme contribution qui est la leur montrent à tous ceux qui souffrent de maladies similaires qu'il y a de l'espoir, qu'il y a, en fait, pour eux un avenir et ce dans tous les aspects de leur vie.

Après le grave accident cérébro-vasculaire de mon père, les médecins lui avaient dit qu'il ne sortirait jamais de l'hôpital et que, s'il en sortait, il ne se relèverait jamais. Il est sorti de l'hôpital, il est sorti du lit, il a réappris à marcher et ultimement à parler. Ceux qui ont fait encore plus de progrès que lui insufflent du courage à tous les autres.

Je sais que certains sénateurs étaient préoccupés par certaines déclarations que j'ai faites lors de ma nomination au Sénat. Je voudrais leur dire que j'ai longtemps défendu le Sénat, peut-être plus longtemps que la plupart d'entre vous.

À l'époque où j'étais étudiante à l'Université Dalhousie, entre 1958 et 1962, le Sénat était un sujet assez brûlant. À l'époque, il y avait très peu de femmes en sciences politiques. En fait, j'étais la seule femme en deuxième, troisième et quatrième années. Un de mes professeurs était Jim Atchison, qui a par la suite dirigé le Nouveau Parti démocratique de la Nouvelle-Écosse. Dans mes examens de droit constitutionnel ou de philosophie du XVII^e ou du XVIII^e siècle, il ajoutait chaque fois une question à mon intention au bas de la feuille. Je faisais le reste de l'examen et, si j'en avais le temps, je devais présenter une défense du Sénat. Il était d'avis que, puisque mon père était sénateur, je devais être en mesure de présenter cette défense. L'évaluation variait selon que la défense s'améliorait d'année en année.

Je défends donc le Sénat depuis longtemps. Par contre, je suis aussi favorable à sa réforme. Je sais que plusieurs sénateurs partagent mon point de vue. Je n'ai aucune excuse à fournir parce que je crois dans un sénat triple-E, soit une institution élue, efficace et au moins plus égalitaire. Je ferai de mon mieux pour défendre l'idée d'un sénat réformé.

Pour l'instant, je suis très fière de me trouver ici en compagnie de Canadiens très spéciaux. Les sénateurs que j'ai le plus admirés ont souvent été ceux qui s'intéressaient à un secteur d'activités en particulier.

Il y a entre autres le sénateur Marshall, qui prendra bientôt sa retraite et qui est connu partout au Canada pour sa participation aux affaires des anciens combattants. Le sénateur Earl Hastings, un collègue de l'Alberta, a fait sa marque en se portant à la défense de la réforme pénitentiaire. Quant au sénateur Jacques Hébert, il n'a jamais cessé de parler au nom des jeunes et de les encourager à entretenir un idéal et à comprendre ce qu'est le don de soi. Son message, exprimé avec tant d'éloquence, touche le cœur des jeunes de partout. Je suis au Sénat depuis peu, mais j'ai noté l'intérêt très spécial que le sénateur Ghitter porte aux droits de la personne. J'ai appris que le sénateur Oliver n'hésitait pas à défendre la communauté noire du Canada, communauté que je connais bien puisque j'ai grandi à Halifax.